

L'Empereur n'ayant pas jugé à propos d'accorder à Madame l'Electrice de Baviere la Neutralité qu'elle demandoit sous offre de faire évacuer les Villes de Passau, Kuffstein & autres Places que les Bavarois occupent encore, & de payer deux cens quarante mille écus à la Caisse Imperiale. Les peuples de cet Electorat se disposent à soutenir la guerre, qu'on croyoit éteinte en ce pais-là ; la Cour Imperiale méprisa d'abord les premiers soulèvemens de Hongrie, on ne menaçoit que du suplice les revoltés ; cependant on a vu jusques à quel point ce desordre a été poussé, & la necessité dans laquelle on se trouve aujourd'hui, de traiter avec eux comme avec des peuples libres. Ne seroit-il pas de la prudence de la Cour Imperiale, & de l'avantage de l'Empire, d'accorder aux Bavarois des conditions raisonnables ? d'autant plus qu'on ne peut les regarder que comme des Ennemis & non pas des Rebelles ? que d'ailleurs les Anglois & les Hollandois n'envoyeront pas toutes les campagnes des armées formidables en Allemagne, leur politique est de n'assister puissamment leurs Alliez que dans la dernière extremité ; ainsi on ne doit pas s'attendre, qu'après avoir affermi le Trône Imperial, ils veuillent encore faciliter à l'Empereur la conquête de la Baviere.

Quoi qu'il en soit, l'Empereur n'a pas seulement rejeté les propositions de Madame de Baviere, il a aussi refusé les Passeports aux Deputez que cette Princesse & les Etats de Baviere vouloient envoyer à la Cour de Vienne, pour y proposer un accommodement, & a fait publier un ordre pour fai-